

HISTOIRE
Canada JEUNESSE

#85 | SEPT
2023

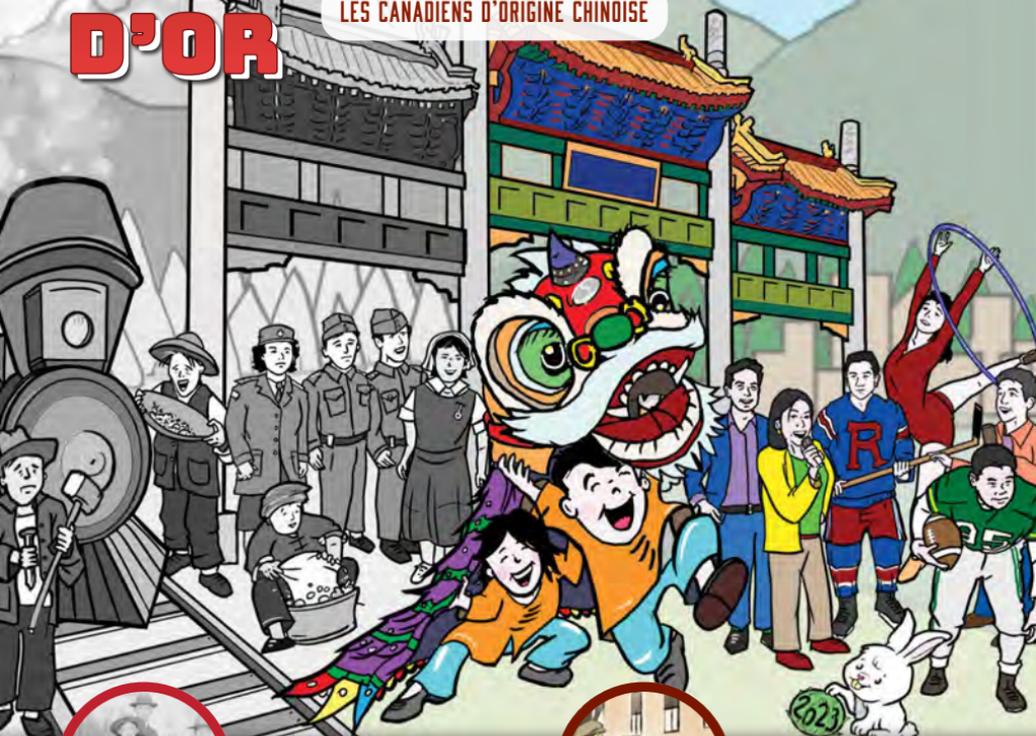
Navigue dans l'histoire du Canada

KAYAK



AU-DELÀ DE LA MONTAGNE D'OR

LES CANADIENS D'ORIGINE CHINOISE



RACISME ET
RÉSISTANCE



EN GRÈVE
CONTRE L'ÉCOLE!

En couverture

L'arrivée au Canada

L'histoire de l'immigration chinoise

Non désirés

La vie dans un pays étranger peu accueillant

Une histoire délicieuse

L'arrivée de nouveaux plats au Canada

Des héros du hockey

Buts et respect

Fong, un fermier choy-é

Légumes et amour sur une ferme de Colombie-Britannique

Élèves en grève!

Des familles de Victoria luttent contre le racisme à l'école

PS! Ces symboles signifient « Kayak » en inuktitut.

4

8

12

13

16

20

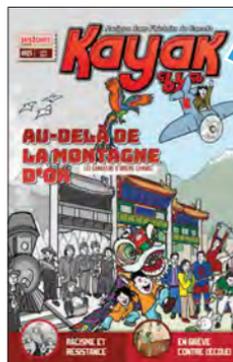


Illustration de la couverture : David Wong

Et Aussi!

- 3 Pour commencer
- 14 Ton histoire
- 26 Près de chez toi
- 28 Jeux
- 30 Réponses

Mot de la co-rédactrice en chef invitée

BIENVENUE, DEBBIE!



L'année 2023 marque le 100^e anniversaire de la *Loi d'exclusion des Chinois*, qui a interdit aux Chinois d'immigrer ici jusqu'en 1947. Lors de la première cérémonie de citoyenneté canadienne tenue à Vancouver, Victor Odlum, alors ambassadeur du Canada en Chine, avait déclaré : « Le jour viendra où plus rien ne distinguera nos Sino-Canadiens des autres Canadiens. Ils seront seulement des Canadiens d'origine chinoise. » En lisant ce numéro, tu apprendras comment ces mots sont toujours vrais aujourd'hui.

Debbie

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada


LA BAIE D'HUDSON
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Adrienne Clarkson était une journaliste bien connue avant de devenir la première personne d'origine chinoise nommée au poste de gouverneur général du Canada. Elle a occupé ce poste de 1999 à 2005.



LE NOMBRE DE CHINOIS AU CANADA EN 1881 : 4 383

LE NOMBRE DE CANADIENS D'ORIGINE CHINOISE AU CANADA EN 2016 : 1,8 MILLION



1943 : So Wah Leung, né à Vancouver, obtient un diplôme de l'Université McGill avec une médaille d'or pour avoir eu les meilleures notes, mais il doit déménager aux États-Unis parce qu'il n'est pas autorisé à devenir dentiste au Canada.

1962 : L'Université de la Colombie-Britannique fonde la première école de dentisterie et cherche et embauche le Dr So Wah Leung comme premier doyen.

LA BUANDERIE JOHN LING A OUVERT À CHARLOTTETOWN (Î.-P.-É.) EN 1894 ET A POURSUIVI SES OPÉRATIONS PENDANT 70 ANS. LES DESCENDANTS DE JOHN LING VIVENT ENCORE DANS CETTE PROVINCE.



EN 1905, 90 P. 100 DES RÉSIDENTS CHINOIS DE MONTRÉAL PORTAIENT LES NOMS DE FAMILLE WONG 黃, LEE 李 OU HUM 譚 (PARFOIS ÉCRIT « THOM » OU « TAM »).

SI TU COMMANDES DU CHOW MEIN À TERRE-NEUVE, TU TE FERAS SOUVENT SERVIR DU CHOU TRANCHÉ MINCE PLUTÔT QUE DES NOUILLES. LES CUISINIERS CHINOIS QUI TRAVAILLAIENT LÀ AUTREFOIS ONT DÛ FAIRE CE CHANGEMENT PARCE QU'ILS NE TROUVAIENT PAS LES BONS INGRÉDIENTS.

L'ARRIVÉE AU CANADA

Texte de Debbie Jiang

Des raisons importantes ont poussé de nombreux Chinois à quitter leur pays au milieu du 19^e siècle. Ils ont trouvé au Canada de nouvelles possibilités, mais aussi du danger et de la haine.



La Chine, une des plus grandes civilisations du monde, existe depuis 4 000 ans. Les Chinois ont inventé le papier, la poudre à canon, la boussole et l'imprimerie. Les dirigeants de la dynastie Qing (on prononce « Ching ») étaient des Mandchous qui avaient conquis le peuple han en 1644.

Pour montrer leur loyauté envers l'empereur mandchou, les hommes devaient porter une longue tresse. S'ils la coupaient, ils étaient condamnés à mort. Quand le dernier empereur a été détrôné par la révolution de 1911, menée par le D' Sun Yat-Sen, les Chinois ont coupé leur tresse. Au Canada, ils ont eu un peu plus de facilité à s'intégrer quand ils ont pu se débarrasser de cette marque de différence.



CHINE

Toi San

Au milieu du 19^e siècle, la Grande-Bretagne et la Chine se sont affrontées dans deux guerres. Comme la Chine a perdu les deux, les Européens la trouvaient faible. Des millions de personnes ont péri pendant ces deux guerres ou sont mortes de faim quand les récoltes ont été dévastées par un grave manque de pluie. Beaucoup de jeunes hommes ont dû quitter la Chine simplement pour survivre.

CANADA

É.-U.

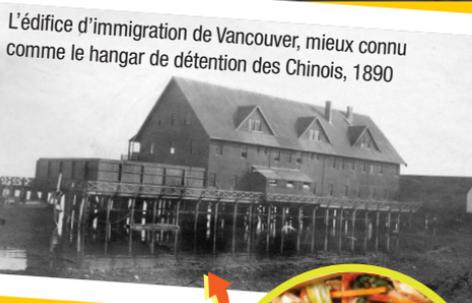
Une bonne partie des premiers immigrants venus de Chine sont arrivés à Vancouver, Victoria et New Westminster, au Canada, et à San Francisco, aux États-Unis.

L'annonce de la découverte d'or en Californie (en 1848) et en Colombie-Britannique (en 1858) a créé beaucoup d'excitation chez les Chinois. Attirés par les histoires de la Montagne d'or, appelée 金山 (on prononce « gum san »), des hommes se sont embarqués en grand nombre à Toi San (ou Taishan), dans le sud de la Chine. Le travail dans les mines d'or était très dur, et les mineurs blancs chassaient souvent les Chinois des concessions qui leur avaient été accordées. Beaucoup de Chinois sont ensuite restés en Colombie-Britannique, où ils ont travaillé dans des mines de charbon ou des conserveries de poisson, ou comme bûcherons ou fermiers.

Si la Colombie-Britannique s'est jointe au Canada en 1871, c'est en bonne partie parce qu'elle s'était fait promettre un chemin de fer pour la relier aux autres provinces. Au début, la société du Chemin de fer du Canadien Pacifique (CFCP) embauchait uniquement des travailleurs blancs. Elle s'est tournée plus tard vers les travailleurs chinois pour s'occuper des tâches les plus difficiles et dangereuses, dont les autres ne voulaient pas. Les travailleurs chinois étaient payés seulement 1 \$ par jour, et beaucoup profitaient très peu de cet argent avant d'avoir payé au complet leur voyage depuis la Chine. Les travailleurs blancs recevaient pour leur part de 1,50 \$ à 2,50 \$ par jour, en plus de leur équipement, de leurs repas et d'un endroit où loger. Les conditions de travail étaient difficiles et dangereuses. Les accidents, le froid, la maladie et la malnutrition ont tué beaucoup de travailleurs chinois.



Chercheurs d'or chinois au bord de la rivière Leech, sur l'île de Vancouver, 1909



L'édifice d'immigration de Vancouver, mieux connu comme le hangar de détention des Chinois, 1890

Des hommes, des femmes et des enfants chinois y étaient détenus des jours ou des semaines comme des criminels pendant que les fonctionnaires vérifiaient leurs papiers.



Le plat tout-en-un appelé « chop suey » 雜碎 a été inventé à l'époque de la construction du chemin de fer. Comme la nourriture était rare, tout était cuit ensemble. (Le nom « chop suey » signifie « assortiment de restes ».)



Groupe de travailleurs chinois un peu à l'ouest de Rogers Pass (C.-B.), 1889

Ce certificat de paiement de la taxe d'entrée appartenait à une femme appelée Mun Shee, devenue M^{me} Choy Lam après son mariage. Il n'y avait pas beaucoup de femmes chinoises au Canada – en 1923, on comptait 28 hommes pour chaque femme. Il était trop difficile et trop coûteux de faire venir une épouse de Chine.



Travailleurs chinois construisant un pont sur chevalets
de bois en Colombie-Britannique, vers 1880



Le premier ministre a présenté hier, un projet de loi pour porter à \$500.00 par tête, l'impôt sur l'entrée au Canada des Chinois. Cet impôt était d'abord de \$50.00, plus tard il fut porté à \$100.00.

L'agitation qui s'est produite dans la Colombie Britannique a engagé le Gouvernement à élever le droit d'entrée à \$500.00.

La Colombie Britannique souffre plus qu'aucune autre partie du continent, des difficultés du travail. Les unions américaines y exercent une influence prépondérante.

Le capital s'éloigne rapidement de cette province.

La situation politique, est très embarrassée. La province semble manquer d'hommes publics qui aient assez de vigueur et d'autorité pour conduire ses affaires avec succès.

L'été avant la fin de la construction du CFCP, en 1885, le premier ministre John A. Macdonald a imposé une taxe d'entrée pour limiter l'arrivée des Chinois au Canada. Tous les immigrants chinois devaient payer 50\$ (deux mois de salaire), puis 100 \$ à partir de 1900. En 1903, ce montant est passé à 500 \$ (plusieurs années de salaire). À Terre-Neuve, en 1906, la taxe était de 300 \$. Seuls les immigrants de quelques catégories, comme les marchands et les étudiants, n'avaient rien à payer.

11 novembre 1904, *L'Écho de l'Ouest*

Des Canadiens demandent au gouvernement de hausser à 500 \$ la taxe d'entrée imposée aux arrivants chinois. Ils affirment que leur pétition vise à protéger les emplois des travailleurs blancs.

Les travailleurs du chemin de fer s'étaient fait promettre un billet pour rentrer chez eux en bateau à la fin des travaux. Mais les agents qui les avaient embauchés leur avaient menti, et beaucoup d'entre eux ont été abandonnés à eux-mêmes. Les travailleurs chinois avaient non seulement des dettes à payer, mais ils ont aussi été forcés de rester dans un pays où bien des gens les considéraient comme une menace. Ils étaient autorisés à habiter seulement dans les pires quartiers de la ville. Ces communautés, souvent aux limites des villes des Blancs, ont donné naissance aux premiers quartiers chinois. D'autres travailleurs ont épousé des femmes des Premières Nations, ou sont allés s'installer dans les Prairies ou les provinces de l'Est. Des buanderies et des cafés ont commencé à ouvrir partout où des Chinois se sont installés.



Buanderie de Lee Hong, Toronto, 1912

Domaine public; Toronto Archives; New Westminister Archives; Musée McLeod &

City of Toronto Archives



Francs-maçons chinois à Kelowna (C-B), 1910

Comme ils étaient séparés de leurs familles, les immigrants chinois devaient s'entraider. Les marchands aidaient à envoyer de l'argent aux familles en Chine. En Colombie-Britannique, des associations de clans et une association de bénévoles fournissaient des soins de santé, organisaient des funérailles et aidaient les gens qui devaient se présenter en cour. Les églises offraient aussi des cours d'anglais, des services d'interprétation et des services médicaux. Les francs-maçons chinois aidaient les pauvres et recueillaient de l'argent pour la révolution en Chine.

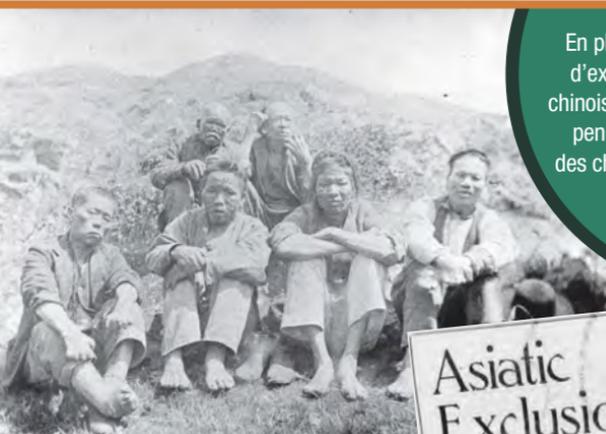
La nouvelle version de *Loi de l'immigration chinoise*, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1923, était encore pire que la taxe d'entrée. Elle semblait destinée à aider les gens à venir au Canada. Mais c'était tout le contraire, ce qui explique pourquoi elle est mieux connue sous le nom de loi d'exclusion des Chinois. Elle interdisait à tous les Chinois d'immigrer au Canada. En 1945, le Canada s'est joint à la toute nouvelle Organisation des Nations Unies, qui mettait l'accent sur les droits de la personne. La loi d'exclusion a finalement été abolie deux ans plus tard. Il a fallu attendre 1967 pour que le gouvernement du Canada finisse par modifier son système d'immigration.

Le Canada ne choisit plus ses immigrants selon le pays d'où ils viennent. Notre système accorde maintenant des points aux gens en fonction de leur scolarité, de leurs compétences et de leur expérience d'entrepreneurs. Depuis la fin des années 60, des Chinois sont arrivés de Hong Kong, de Macao et de Taïwan. Des immigrants d'origine chinoise sont aussi venus de l'Indonésie, de la Malaisie, du Vietnam, de l'Amérique du Sud, de Maurice, de l'Inde, de Singapour, de l'Afrique, des Antilles et de l'Australie. Plus récemment, des immigrants venus de partout en Chine ont fait du Canada leur pays.



NON DÉSIRÉS

Les immigrants chinois se sont accrochés et ont réussi malgré les attitudes racistes et discriminatoires de la part des Canadiens blancs.



En plus de la taxe d'entrée et de la loi d'exclusion, des Canadiens d'origine chinoise ont subi des traitements injustes pendant des générations. Tu vas lire des choses déplorables dans cet article, mais elles font aussi partie de l'histoire du Canada.

LES PLUS REJETÉS DES REJETÉS

Dans les années 1890, à Victoria (C.-B.), des victimes de la lèpre – une maladie contagieuse très grave – ont été envoyées à l'île D'Arcy, non loin de là, plutôt qu'à l'hôpital. La municipalité leur fournissait de la nourriture, mais aucune aide médicale, et les laissait mourir dans cet endroit appelé « lazaret ».

Les Canadiens désignaient souvent les Chinois par le nom raciste de « Chinetoques » ou « chink » en anglais.



La ligue d'exclusion des Asiatiques (Asiatic Exclusion League) a été fondée en Colombie-Britannique en 1907. Ses membres blâmaient à tort les personnes d'origine chinoise ou japonaise parce qu'ils avaient perdu leur emploi.

La même année, ils ont mené une émeute dans le quartier chinois et le quartier japonais de Vancouver.

En 1910, à Langley (C.-B.), les employés de la Fernridge Lumber Company qui venaient de la Chine, du Japon ou de l'Inde devaient porter une de ces médailles autour de leur cou. Ils devaient la redonner à la fin de la journée pour se faire payer. Les employés blancs n'étaient pas obligés d'en porter.

Dans les années 1930, les boy-scouts chinois de Victoria (C.-B.) ne pouvaient pas devenir scouts du Roi. Ils devaient prouver qu'ils savaient nager pour obtenir cette plus haute distinction du scoutisme, mais les gens d'origine chinoise n'avaient pas le droit d'aller dans la seule piscine de la ville.



Boy-scouts de Victoria (C.-B.), 1930

« Je veux laver des vêtements sales toute la journée pour la moitié du salaire. »

« Quand je serai grand, je veux que les Blancs me traitent comme un paria. »

Les jeunes n'auraient pas dit ce genre de choses, mais c'était la réalité.



Membres de la Chinese National Association League, Québec, 1921

En 1912, en Saskatchewan, la loi interdisait aux hommes d'affaires chinois d'embaucher des femmes blanches. À certains endroits, les femmes et les jeunes filles n'avaient même pas le droit d'entrer dans des commerces appartenant à des Chinois. Dans les cinémas, les spectateurs asiatiques devaient s'asseoir au balcon, séparément des Blancs.

Pendant les deux guerres mondiales, les jeunes d'origine chinoise qui étaient nés au Canada étaient bien prêts à se battre pour leur pays, même s'ils ne pouvaient pas devenir citoyens canadiens. Leur bravoure a contribué à convaincre le gouvernement que les Canadiens qui avaient des racines chinoises méritaient les mêmes droits que les autres citoyens. Ils ont finalement obtenu le droit de vote en 1947.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



Le soldat Wee Hong (Walter) Louie, de Kamloops (C.-B.), a été artilleur pendant la Première Guerre mondiale. Il a ensuite acheté un commerce de radio à Orillia (Ont.), mais la municipalité a refusé de lui accorder un permis d'entreprise. Il a envoyé son uniforme et ses médailles militaires au premier ministre Mackenzie King pour protester. Ses affaires lui ont été renvoyées avec des excuses, et il a obtenu son permis.



Le lieutenant d'aviation Quan J. Louie, de Vancouver, était un des joueurs vedettes de l'équipe de soccer des étudiants chinois. Il faisait partie de la famille qui possède encore maintenant la compagnie London Drugs. Il est mort quand son bombardier s'est écrasé en Allemagne.

SECONDE GUERRE MONDIALE

Le lieutenant Wilfred Seto, de Vancouver, avait été choisi pour diriger des soldats canadiens qui se battaient en Italie. Un officier plus haut gradé lui a dit que personne ne voudrait recevoir d'ordres d'un « chinetouque » et il l'a renvoyé au Canada.



Le sergent Douglas Jung, de Victoria, avait été rejeté par l'armée canadienne, mais l'armée britannique l'a recruté pour des missions secrètes dangereuses parce qu'il parlait le chinois et qu'il pouvait passer inaperçu parmi les gens d'Asie du Sud-Est. En 1957, il a été élu le premier député d'origine chinoise au Parlement canadien.



Douglas Jung avec le premier ministre John Diefenbaker, Ottawa, 1958



Vivienne Poy a été la première personne d'origine chinoise nommée au Sénat du Canada, où elle a siégé de 1998 à 2012. Son travail a été essentiel à la création du Mois du patrimoine asiatique, célébré chaque année au mois de mai.

Sophia Leung a représenté la circonscription de Vancouver-Kingsway de 1997 à 2004. Elle a été la première femme d'origine chinoise élue députée au Parlement du Canada. Elle était mariée au D^r So Wah Leung, mentionné à la p. 3.



En 2022, à Vancouver, Ken Sim a été la première personne d'origine chinoise élue à la mairie d'une grande ville canadienne. En 2023, Olivia Chow est devenue le premier maire de Toronto d'origine chinoise.



Simu Liu, né à Harbin, en Chine, est arrivé en Ontario à quatre ans. Il a joué dans la populaire émission comique *Kim's Convenience* et s'est fait connaître à travers le monde dans le film *Shang-Chi et la légende des Dix Anneaux*, tourné en 2021, et dans le film *Barbie* en 2023.



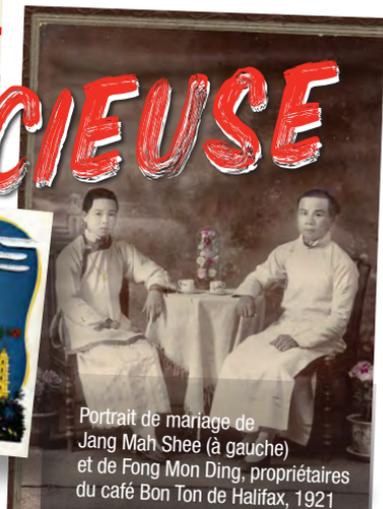
Pendant 38 ans, environ 82 000 immigrants chinois ont payé près de 23 millions de dollars pour la taxe d'entrée discriminatoire. Comme on le voit ci-dessus, le premier ministre Stephen Harper a présenté des excuses au nom du gouvernement en 2006. À cette époque, seulement 20 de ces payeurs de taxe étaient encore en vie pour entendre ces excuses.

Même si nos lois prévoient maintenant l'égalité pour tous, il y a encore des sentiments anti-Chinois dans notre pays. Nous en avons constaté pendant la pandémie de COVID-19, quand des gens d'origine chinoise ont été blâmés et attaqués.

COMMENT PEUX-TU AIDER À METTRE FIN AU RACISME?

UNE HISTOIRE DÉLICIEUSE

La nourriture occupe une place importante dans l'histoire des Chinois au Canada, tant dans les grandes villes que dans les plus petites.



Portrait de mariage de Jang Mah Shee (à gauche) et de Fong Mon Ding, propriétaires du café Bon Ton de Halifax, 1921



Ging Gar Chew devant le restaurant qu'il vient d'ouvrir à Kingston (Ont.), vers 1960

Comme les gens qui arrivaient de la Chine pour s'installer au Canada se faisaient seulement offrir les emplois les plus difficiles et dangereux, beaucoup économisaient pour lancer leur propre entreprise. Ils ouvraient souvent des restaurants qui servaient de la nourriture connue des clients locaux. Mais ils offraient aussi des plats comme le chow mein, le chop suey, les pâtés impériaux et les boulettes de poulet avec de la sauce aigre-douce. Contrairement à ce que pensaient beaucoup de clients, il ne s'agissait pas de plats chinois authentiques. Il y a encore des restaurants de ce genre dans presque toutes les localités du pays.

Le pâté chinois n'a rien de chinois. Son nom pourrait lui avoir été donné dans le nord-est des États-Unis à la fin du 19^e siècle. Certains des gens de là-bas jugeaient que les travailleurs canadiens-français leur volaient leurs emplois et ils les appelaient « les Chinois de l'est ».

Le *cha siu* 叉燒, un plat de porc cuit au barbecue qui est un classique de la cuisine chinoise, a failli être interdit. En 1975, à Vancouver, des inspecteurs de la santé ont déclaré qu'il était dangereux de manger des viandes cuites au barbecue, puis suspendues sur des crochets à leur sortie du four. Ils ont fermé cinq commerces qui vendaient du *cha siu*, même si personne n'avait jamais signalé avoir été malade à cause de cette viande. Des propriétaires locaux du quartier chinois ont fermé leurs portes pour appuyer les commerces visés. L'affaire a pris une ampleur nationale en 1978. Un groupe de marchands et le député fédéral de Vancouver, Art Lee, ont apporté du porc cuit bien juteux sur la colline du Parlement. D'autres députés ont déclaré que ce plat était délicieux, et il n'a plus été question de l'interdire.



DES HÉROS DU HOCKEY

Larry Kwong a fait seulement une présence sur la glace pour les Rangers de New York, au Forum de Montréal en 1948, mais c'était un moment important. Il a été la première personne d'origine chinoise à jouer dans la Ligue nationale de hockey.

Les 14 enfants de la famille Chin, de Lucknow (Ont.), ont joué au hockey. Un des garçons, Morley Chin, qui était plus vieux que la future vedette Paul Henderson, a été son entraîneur dans sa jeunesse. La famille Chin lui a donné ses premiers gants et protège-tibias.



Famille de hockeyistes Les joueurs, commandés par ordre d'âge, du plus jeune au plus vieux, devant leur mère, Mabel Chin, et leur père, Morley Chin, à gauche. À droite, Allan, le plus jeune des frères de Morley, et son frère aîné, Larry. À gauche, Morley Chin, le plus âgé des frères de Morley, et son frère aîné, Larry. À gauche, Morley Chin, le plus âgé des frères de Morley, et son frère aîné, Larry. À gauche, Morley Chin, le plus âgé des frères de Morley, et son frère aîné, Larry.

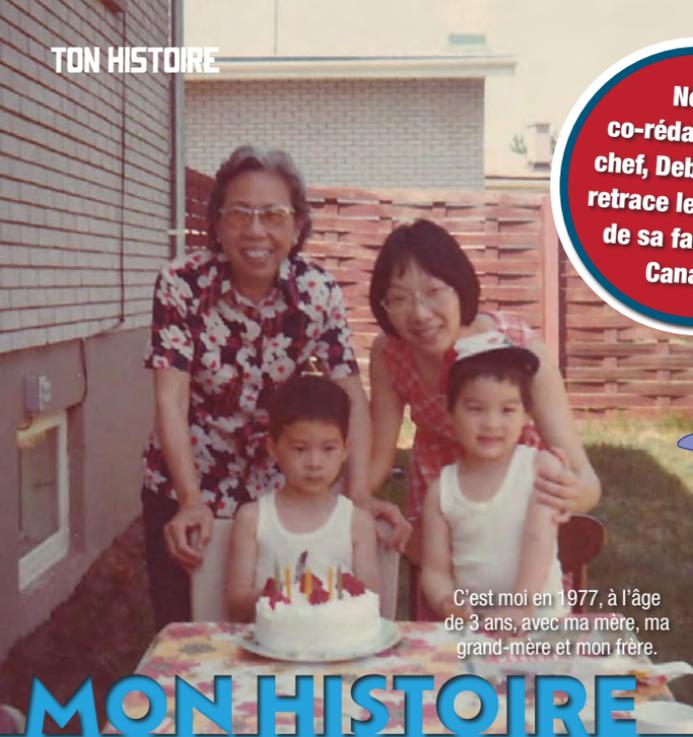
Les frères Yip de Vancouver et le club de hockey chinois Hi Y de Calgary dans les années 1920, l'Atlas de Montréal dans les années 1930, les Chinese Aces d'Ottawa au début des années 40... Il y a déjà longtemps que les Canadiens d'origine chinoise jouent au hockey. Leurs équipes se formaient souvent dans des écoles de langue ou à l'église. (L'équipe de Montréal, par exemple, avait pris pour nom les premières lettres des mots « Aim To Love And Serve » – la volonté d'aimer et de servir.) Les Aces s'exerçaient sur la glace du canal Rideau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont joué des matches amicaux pour recueillir des fonds destinés à aider leurs familles en Chine. Et un article de journal publié en 1929 au sujet de l'équipe des Hi Y décrivait ses joueurs comme des étudiants populaires de la ville, qui pourraient un jour devenir célèbres dans la Ligue nationale. Mais à cause du racisme, ils n'ont jamais eu cette chance.



Joueurs des Chinese Aces d'Ottawa, 1941



Équipe chinoise du YMCA de Calgary, 1917



Notre
co-rédactrice en
chef, Debbie Jiang
retrace le parcours
de sa famille au
Canada.

C'est moi en 1977, à l'âge
de 3 ans, avec ma mère, ma
grand-mère et mon frère.

MON HISTOIRE

Je suis née à Montréal, ce qui fait de moi une Sino-Canadienne de la première génération. Je parle le cantonais, le français et l'anglais. Mes parents sont venus de Hong Kong au Canada dans les années 60 afin d'étudier à l'Université McGill. J'ai passé mon enfance à Ottawa, où j'ai étudié en immersion française, mais j'ai raté tous les dessins animés du samedi matin parce que je devais aller à l'école chinoise. J'habite maintenant en Colombie-Britannique et je travaille pour à la Heritage Christian Online School. J'aime jouer au mahjong et boire du bubble tea Earl Grey. J'adore l'histoire et, dans mes temps libres, je m'amuse à faire mon arbre généalogique. J'ai découvert que mes arrière-arrière-grands-parents avaient beaucoup de choses en commun avec les milliers d'immigrants de la province de Kwangtung (maintenant Guangdong) qui sont arrivés au Canada à la fin du 19^e siècle.

Quand j'étais étudiante, à l'Université Laval, les gens me demandaient souvent d'où je venais. Ils n'acceptaient pas Montréal, Ottawa

ou Vancouver comme réponses. Comme je savais ce qu'ils voulaient entendre, je disais : « Je suis canadienne – mes parents ont des racines chinoises. »

La guerre, la famine et l'influence des missionnaires chrétiens ont amené mes ancêtres de Canton (maintenant Guangzhou, prononcé « Gou-ange-jo ») à Hong Kong. Mon arrière-arrière-grand-père, Kwan Yuen Cheung, travaillait pour la London Missionary Society en tant qu'imprimeur. Il est devenu plus tard le premier dentiste de Hong Kong formé selon des méthodes occidentales. Mon arrière-arrière-grand-mère, Lai Amui, est devenue orpheline pendant la rébellion de Taiping et a été adoptée par un couple britannique, Daniel et Mary Ayow Caldwell. Ces deux ancêtres étaient chrétiens et parlaient britannique. Leur mariage avait été organisé par des amis rencontrés à l'église. Ils ont eu 15 enfants! Un de leurs fils est devenu le médecin occidental de l'empereur. Un autre était un camarade de classe du D' Sun Yat-Sen à la faculté de médecine.



Mon arrière-grand-mère a épousé Yung Hoy, qui avait étudié aux États-Unis dans sa jeunesse, dans le cadre de la Chinese Educational Mission. Ce programme d'études à l'étranger créé par le gouvernement Qing a duré de 1872 à 1881 et a contribué à l'éducation de 120 garçons, qui devaient ensuite rentrer en Chine pour aider à consolider leur pays affaibli.

Mon arrière-grand-père a rencontré le D^r Sun par l'intermédiaire de la famille Kwan. Ils étaient tous d'ardents partisans de ce meneur de la révolution – à un point tel qu'ils ont coupé leur tresse en 1910! Je peux donc dire que ma famille a participé aux derniers jours de la dernière dynastie chinoise et au début de la nouvelle république!



Kwan Yuen Cheung (1832-1912)



Lai Amui (1840-1902)



Mon mari, mon fils et moi en 2023



Ces tuiles de mahjong viennent du jeu de ma grand-mère. Elles ont au moins 80 ans!

Tu ne peux jamais savoir exactement ce que tu vas trouver sur le passé de ta famille tant que tu ne mets pas ton chapeau de détective. Je porte le mien presque tous les jours!

Photos fournies par Debbie Jiang

À moins que tu aies des racines autochtones, ta famille a vécu l'immigration. Demande à tes aînés comment s'est passé le parcours de ta famille vers le Canada. Quand est-ce que tout a commencé? Et où? Qu'est-ce qui a poussé tes ancêtres à quitter leur pays de naissance?



FONG, UN FERMIER CHOY-É

Texte de Debbie Jiang • Illustrations de Vivian Zhou

Automne 1951 au bord du fleuve Fraser, à Vancouver

La dernière caisse de bok choy avait enfin été chargée dans le camion.

– Ça suffit pour aujourd’hui! déclara Fong Wing. Je vais apporter ce chargement à M. Louie demain.

Pendant que le camion de livraison de la ferme des Fong était garé pour la nuit, M. Charlie, le propriétaire de la terre, s’approcha de lui.

– Josephine a fait cuire du pain frais.

– Oui, je le sens! s’exclama Fong en tournant la tête vers lui avant de se diriger vers sa maison pour se laver.

Josephine Charlie, qui avait 20 ans, vivait avec ses parents. Elle les aidait à gérer leur propriété sur le territoire de la Première Nation Musqueam et préparait les repas pour les travailleurs. La famille Charlie était propriétaire de la terre et la louait à des agriculteurs venus de la Chine pour s’établir en Colombie-Britannique.

– Aimerais-tu venir à une fête en fin de semaine, Fong? demanda M. Charlie. Le gouvernement a interdit nos potlatchs pendant des années, mais c’est terminé!

Fong marmonna un « oui » avant même d’y penser. Il n’avait pas eu de répit depuis longtemps, sans parler d’une fête.

– Parfait! Tu n’as rien à apporter, à part un estomac vide! dit M. Charlie en souriant.

– Merci, monsieur Charlie. J’y serai! Fong se disait qu’il pourrait sûrement prendre une soirée de congé pour se reposer de ses tâches épuisantes d’emballeur de légumes. Il travaillait assez vite, et ses oncles étaient eux aussi de bons travailleurs.

Le samedi arriva très rapidement. Selon les coutumes chinoises, il ne fallait jamais se présenter à une fête les mains vides, mais il n’avait pas eu le temps d’acheter un cadeau pour son hôte.

– Je vais juste ramasser dans le champ les guylans les plus gros et les plus appétissants, et en apporter une grosse caisse à la famille Charlie, se dit-il.

Sa caisse à la main, il se joignit à la file d’invités qui se dirigeaient vers le potlatch des Charlie.

– Venez, tout le monde, cria M. Charlie pour couvrir le vacarme de la musique et des tambours.

– Voici un cadeau de notre ferme, dit Fong en lui remettant ses beaux légumes verts.

Il était fasciné par tout ce qu’il voyait et entendait dans la grange de M. Charlie. Il n’avait jamais vu ni senti de telles choses.

– Ces magnifiques décorations et ces beaux vêtements... cette belle musique rythmée... et cette odeur de saumon fumé sur le barbecue! murmura-t-il pour lui-même.

– Merci, Fong. Vos produits sont toujours tellement frais et goûteux! lança M. Charlie.



– Bienvenue, dit M^{me} Charlie en servant à Fong un plat rempli de nourriture. Il savourait sa première bouchée de saumon fumé quand il vit Josephine s’approcher de lui.

– Voici une nouvelle paire de gants pour vous, Fong, dit la fille des Charlie en faisant sa tournée pour présenter le même cadeau à tous les jeunes hommes.

– Merci, dit Fong avec un sourire reconnaissant.

Il avait toujours entendu dire que les hôtes des potlatches étaient très généreux et il en avait maintenant la preuve.

M. Charlie vint le voir un peu plus tard.

– J’ai vraiment beaucoup mangé! dit Fong.

– Je suis bien content! Avant, j’aidais mes parents à préparer des potlatches comme ça, dit le vieil homme. Mais quand j’avais 17 ans, le gouvernement a déclaré illégaux nos événements spéciaux.

– Je suis vieux maintenant, ajouta-t-il avec un clin d’œil, mais je sais encore comment faire la fête!

– C’est pour quelle occasion?

En posant la question, Fong se rappela la dernière fois où il avait célébré le Nouvel An chinois dans son village d’origine. C’était l’année du Singe. Il y avait eu beaucoup de festins,

de pétards et de danse du lion – toute la fête avait duré presque deux semaines!

– Pour deux occasions, répondit le vieux M. Charlie. La naissance de mes deux petits-enfants jumeaux et la fin de l’interdiction des potlatches!

Un an plus tard

M. et M^{me} Charlie planifiaient un nouveau potlatch pour une autre occasion. Fong et Josephine allaient se marier! Le jeune couple ne pouvait pas s’empêcher de sourire en regardant M^{me} Charlie tresser habilement de grands paniers en cèdre dans lesquels ils allaient placer les cadeaux destinés à leurs invités.

– Tenons notre mariage ici même, sur la ferme des Fong, dit Fong.

– Tu veux dire ici, sur ma terre ancestrale qui appartient à la nation musqueam, répliqua Josephine.

– Oui, c’est ce que je voulais dire, ma chérie, répondit Fong avec un sourire.

Josephine et Fong se marièrent au printemps 1952, par un bel après-midi ensoleillé, et la mariée prit le nom de M^{me} Josephine Fong Wing. Elle connaissait déjà les traditions musqueams concernant la culture des plantes, et elle y ajouta la culture de légumes chinois : le mini bok choy, l’ong

choy, le siu choy, le sai yeung choy et le choy sum. Chaque fois que quelqu'un lui posait la question, elle répondait que son plat préféré était le guylan, avec de la sauce ho yow (sauce aux huîtres) comme trempette. Vingt-cinq ans et six enfants plus tard, Fong prononça un petit discours pendant le banquet organisé pour ses noces d'argent.

– En 1951, déclara-t-il avec un petit sourire, un bras autour des épaules de sa femme, quand M. Charlie m'a invité à son potlatch, je savais que Josephine était pour moi – et que j'étais vraiment choy-é! **K**

Nous avons inventé les personnages de cette histoire, mais ils sont inspirés de personnes et de situations réelles. En 1940, la ferme de Lin On Yuen était une des 13 fermes gérées par des Sino-Canadiens au bord du fleuve Fraser sur la réserve indienne musqueam n° 2. C'est la ferme sur laquelle Hong Tim Hing a travaillé. Il est arrivé de la Chine au Canada en 1920, à l'âge de 15 ans, pour rejoindre ses oncles qui étaient venus avant lui. Il a occupé d'autres emplois avant de faire pousser des légumes sur des terres appartenant à Seymour Grant. C'est là qu'il a rencontré la fille du propriétaire, Agnes, qu'il a épousée en 1941. Ils ont eu quatre enfants. Leur fils aîné, maintenant l'aîné musqueam Larry Grant, se souvient que tous les agriculteurs parlaient le cantonais tandis que lui et ses frères et sœurs avaient appris le hə́hə́mihə́m (on prononce « Hung-que-mi-nomme ») par leur mère. Larry dit qu'il trouvait toujours difficile de se présenter. Quand les Blancs lui posaient la question, il disait qu'il était « à moitié indien », mais ils le corrigeaient en lui disant qu'il était « à moitié chinois ». Comme il ne parlait pas le chinois, il n'avait pas de liens avec son héritage chinois. Les fermes ont disparu dans les années 1960, quand les terres ont été transformées en terrain de golf. Tu trouveras un documentaire sur la famille Grant, intitulé *All My Father's Relations* (en anglais seulement), sur CBC Gem.



Larry Grant, à droite, avec son petit frère Howard sur la ferme de leur père, vers 1949

ÉLÈVES EN GRÈVE!

ILLUSTRATIONS DE JANICE LIU TEXTE DE DEBBIE JIANG



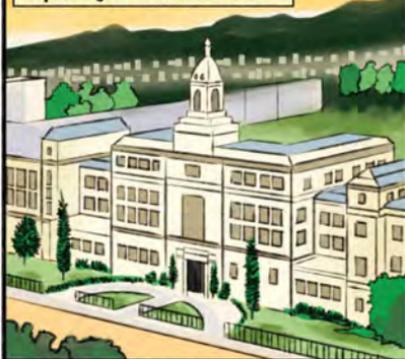


« Courez, un fantôme! »

Le conseil scolaire de Victoria fait de la ségrégation contre tous les élèves chinois, qu'ils soient nés ici ou non.



Hôpital général de Toronto



Dr^e Victoria Chung, la sœur aînée de Wilson



M. Lee m'a dit que quand il était en huitième année, en 1907, il avait dû prouver qu'il parlait et comprenait l'anglais.

Examen oral



Les élèves chinois étaient les seuls à devoir faire ce test. S'ils échouaient, ils étaient envoyés dans une école séparée.

Tout le monde dit que ça a assez duré. Le temps est venu de nous battre.



On va écrire aux journaux!

On va faire intervenir le Canadian Club chinois!

À partir du 5 septembre 1922, les parents de 240 élèves ont refusé d'envoyer leurs enfants dans des écoles séparées.



館會華中

校學立公僑華



À la mi-novembre, les élèves ont plutôt été envoyés dans l'immeuble de l'école chinoise publique de Victoria, où ils allaient normalement après l'école pour apprendre le chinois.



Les parents ont embauché des enseignants anglophones et chinois.





C'est un permis spécial pour que Wilson ait le droit de retourner à l'école Boys' Central School.



Ils essaient de diviser notre communauté pour faire cesser la grève.

On n'acceptera pas!



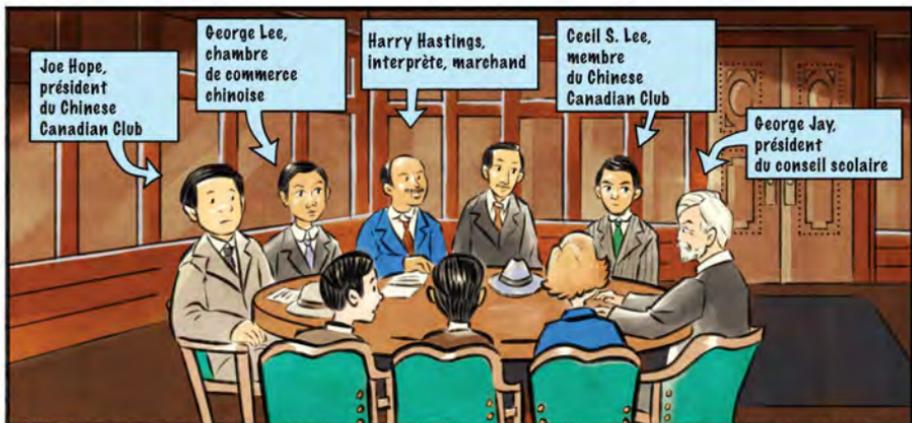
J'attendais que tu fasses ça!



On doit avertir les autres.

Je vais aller voir M^{me} Wong.

Elle doit avoir son bébé très bientôt.



Joe Hope, président du Chinese Canadian Club

George Lee, chambre de commerce chinoise

Harry Hastings, interprète, marchand

Cecil S. Lee, membre du Chinese Canadian Club

George Jay, président du conseil scolaire



Même le surintendant dit que tous les élèves devraient avoir le droit d'aller à l'école publique, quelles que soient leur couleur, leurs croyances ou leur nationalité.



Nous sommes canadiens, et nous voulons que nos enfants aillent à la même école que tous les autres.



La ségrégation, c'est mieux pour tout le monde.

Tout à coup on attrapait une maladie chinoise?!



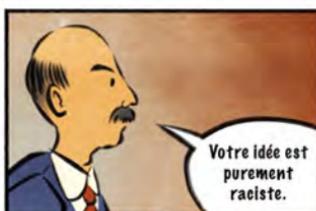
Ces parents-là paient des taxes.



Presque tous les enfants que vous voulez séparer des autres sont nés au Canada.



Les écoles séparées tombent en ruine!



Mais ça n'a pas mis fin à la ségrégation. À Victoria, les élèves d'origine chinoise ont dû continuer à fréquenter des écoles séparées pendant les premières années du primaire jusqu'en 1947.

歡迎!

Découvre par toi-même le patrimoine chinois au Canada.

* BIENVENUE!



MUSÉE DES CHINOIS DU CANADA, VANCOUVER

Ce tout nouveau musée se trouve dans le plus vieux bâtiment du quartier chinois. Le marchand Yip Sang l'a construit en 1889 pour son entreprise, Wing Sang & Co., et sa très grosse famille. 永生 (Wing Sang) signifie « éternel ».



PARC ET VILLAGE HISTORIQUE DE BARKERVILLE (C.-B.)

Au milieu des années 1880, cette ville née à l'époque de la ruée vers l'or comptait 2 500 habitants d'origine chinoise, soit la moitié de sa population. On y trouve le plus grand musée d'histoire vivante dans l'ouest de l'Amérique du Nord. Tu peux y visiter 125 bâtiments, dont plusieurs dans le quartier chinois.

MONUMENT À LA MÉMOIRE DES TRAVAILLEURS CHINOIS DU CHEMIN DE FER, TORONTO

Sur les 17 000 travailleurs qui ont participé à la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique, plus de 4 000 sont morts. Ce monument a été érigé non loin du stade où les Blue Jays jouent au baseball.





Danse du lion dans le quartier chinois de Kamloops (C.-B.), 1910



Paifong du quartier chinois d'Ottawa

LES QUARTIERS CHINOIS

De magnifiques arches rouges et or appelées « paifong » (ou « paifang ») accueillent les gens dans le quartier chinois de neuf villes canadiennes. Lors du Nouvel An chinois, tu pourras y voir une danse du lion et des feux d'artifice. Il existe depuis longtemps des communautés chinoises dans de nombreux endroits comme Boissevain (Man.), Moncton (N.-B.), Moose Jaw (Sask.) et Sudbury (Ont.).

MUSÉE ET CENTRE CULTUREL CHINOIS DE CALGARY



Il y a eu trois quartiers chinois dans la ville de Calgary pendant ses 140 ans d'histoire. Tu découvriras comment les premiers Chinois arrivés à Edmonton se sont enfuis à Calgary en 1892, après que des émeutiers les ont accusés d'avoir répandu la variole.

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA TAXE D'ENTRÉE, BRANDON (MAN.)



L'association chinoise de WestMan a dévoilé ce monument en 2011. Il a la forme d'une pièce de monnaie de la dynastie des Qing. La base de marbre noir représente la journée tragique de l'imposition de la loi d'exclusion – le 1^{er} juillet 1923 – aussi appelée « Jour de l'humiliation ».

MUSÉE MILITAIRE SINO-CANADIEN, VANCOUVER

Tu y découvriras les histoires d'hommes et de femmes qui se sont battus pour le Canada pendant les guerres mondiales : Jean Lee (Cranbrook, C.-B.), Tom Lock (Toronto, Ont.), Percy Hem (Saint John, N.-B.), Fraser Lee (Regina, Sask.) et les frères George et Joseph Hong (Windsor, Ont.), pour n'en nommer que quelques-uns.



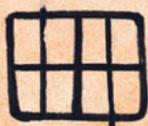
Jean Lee

La communauté chinoise de Halifax travaille à sauvegarder une petite maison blanche bien ordinaire qui appartient à la famille Lee depuis les années 1940. Il n'y a pas de quartier chinois à Halifax parce que la ville n'a pas limité les commerces chinois à un seul secteur.

Chinoise Canadienne
Military Museum, Erin Unger, Kamloops Museum and Archives, Nancy Payne

UN MOT, UNE IMAGE

Il n'y a pas d'alphabet en chinois. Chaque mot est un caractère qui vient de pictogrammes et qui comprend différents coups de pinceau. Les trois colonnes de gauche montrent les éléments qui composent les caractères représentant **le Soleil, le riz, le bois, la Lune et un champ**. Et la colonne de droite contient les caractères chinois qui correspondent à ces mots français, mais **dans un ordre différent**. Peux-tu associer un mot français à chacun des caractères de cette colonne?





DESSINS CACHÉS



As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver ces objets ou ces images dans la bande dessinée « Élèves en grève! », qui commence à la p. 20?

RÉPONSES

UN MOT, UNE IMAGE P. 28



CHAMP
tine (tián)



BOIS
mouk (mù)



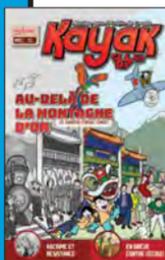
LUNE
yout (yuè)



SOLEIL
yatte (rì)



RIZ
maïlle (mǐ)



Sur la couverture, l'artiste de Vancouver David Wong a représenté les montagnes de sa ville et le célèbre pai-fong, ainsi que des images d'hier et d'aujourd'hui. Selon lui, « Cette illustration est inspirée du symbole d'Asie de l'Est appelé "yin-yang". Ce symbole traditionnel représente le changement

perpétuel, la semence d'un de ses éléments étant contenue dans l'autre. Sur notre couverture, ces "semences" sont représentées comme des éléments circulaires — à l'avant de la locomotive du CFPC et sur l'hélice de l'avion. La danse du lion est orientée vers une boule de laitue verte, symbole de prospérité et d'abondance... tenu en place par un lapin, l'animal choisi pour le calendrier lunaire de 2023. » Peux-tu retrouver ces personnes célèbres sur la couverture ? Mary Ko Bong, Frank Wong, Douglas Jung, Agnes Chan, Jean Lee, Ken Sim, Mellisa Fung, Larry Kwong, Lori Fung, Normie Kwong, Andrew Chang

DESSINS CACHÉS P. 29



LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/gumsan ou CanadasHistory.ca/gumsan.

DES MOMENTS IMPORTANTS

Quelles sont les principales choses que les autres devraient savoir au sujet de l'histoire des immigrants chinois au Canada?

Crée un tableau chronologique des événements mentionnés dans ce numéro, en ajoutant pour chacun d'eux une illustration ou une courte description. Choisis les cinq événements que tu juges les plus importants du point de vue historique et qui devraient être mieux connus à ton avis. Écris un court texte pour expliquer pourquoi tu as choisi ces événements. Envoie ton tableau et ton texte écrit à HistoireCanada.ca/Momentsimportants, et tu pourrais gagner quatre numéros gratuits de *Kayak*!



KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne
Co-rédactrice en chef invitée Debbie Jiang
Directeur artistique James Gillespie
Graphiste Leigh McKenzie
Gestionnaire Web Tanja Hütter
Directrice des programmes Joanna Dawson
Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation Jean-Philippe Proulx
Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation Brooke Campbell
Conseillères en histoire Catherine Carstairs, Brittany Luby, Laura Madokoro
Graphiste associée Olivia Hiebert
Vérificatrice de faits Nelle Oosterom
Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière
Remerciements particuliers à Brian Beesley, Peter Caldwell Bruce, Judy Chan, George Chin, Morley Chin, William Gee Wing Dere, Paul Henderson, Mary Jung, Catherine Lee, Rebecca Lee, Robert Louie, Jade Nayler, Bethany Or, Amy Poon, Chad Soon, Karen Tam, Linda Yip

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et DG Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing
Danielle Chartier

Directrice, finances et administration
Patricia Gerow

Éditrice fondatrice Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (issn 1712-3984), est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web. Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2023 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Imprimé au Canada

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada



Dorénavant, le produit net de la vente de toutes les couvertures à points servira à soutenir les peuples autochtones.

La couverture à points HBC a été vue de différentes façons au fil de son histoire, que ce soit comme monnaie d'échange, emblème du Canada, vecteur de maladies ou symbole du colonialisme. Nous commençons à peine à examiner et à reconnaître toutes les facettes de ce qu'elle a pu représenter dans l'histoire, l'art, la culture populaire et le commerce.

La Fondation La Baie d'Hudson et le Fonds Gord Downie & Chanie Wenjack se sont associés pour lancer **Oshki Wupoowane | Le Fonds des couvertures.**

visitez labaie.com

